



On fait encore le plein le 1^{er} mai : Nous ne tournerons pas la page !

Ce 1^{er} mai, des millions de travailleurs et travailleuses ont encore défilé pour affirmer leur refus de la réforme des retraites, et plus largement, de toute la politique de Macron et son gouvernement au service des capitalistes. Signe de la force de la mobilisation, c'est la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale que toutes les organisations syndicales défilent ensemble un 1^{er} mai.

La colère contre le gouvernement et sa politique

Malgré l'espace des journées de mobilisation intersyndicales, la contestation se poursuit. Des milliers de travailleurs et syndicalistes, et de jeunes, notamment à l'appel de la coordination nationale étudiante, ont défilé. Mais surtout, pas un seul membre du gouvernement n'a pu sortir sans affronter la colère (et les casseroles) de la population, quand ils ne se sont pas retrouvés dans le noir. Macron a même tenté d'interdire la distribution de cartons rouges et de sifflets aux abords du Stade de France, où il assistait à la finale de la Coupe de France de football. Manque de chance, la justice a cassé cette interdiction, et le président a préféré se cacher dans le local des arbitres pour ne pas se faire huer par le stade !

Une politique raciste pour diviser les travailleurs

Le gouvernement cherche à détourner l'attention en distribuant les promesses : ici quelques primes aux enseignants, là des aides aux personnes handicapées, mais tous se rendent vite compte qu'il n'y a que du vent.

C'est surtout la chasse aux pauvres qui montre le vrai visage de ce gouvernement, notamment à Mayotte, avec son opération « Wuambushu ». Des bidonvilles sont rasés dans une mise en scène raciste pour expulser les populations des îles voisines venues pour fuir une misère encore plus grande, dont la politique coloniale française est la première responsable. Darmanin prend prétexte des violences commises par les bandes qui se développent sur le terrain de la misère pour envoyer ses CRS réprimer la population, et même tirer à balles réelles. C'est une grossière tentative de diversion pour diviser les travailleurs et désigner les immigrés comme des boucs émissaires, alors que la colère gronde contre Macron, le président des patrons.

Après le 1^{er} mai, on continue...

Bien qu'il continue de montrer les muscles, le gouvernement est en difficulté. Preuve en est, l'agence Fitch, une des principales agences au service des capitalistes qui note les États selon leur politique et les profits qu'ils en attendent, a dégradé la note de la France en raison des mouvements sociaux. C'est bien le signe que nous devons continuer, sans attendre le 6 juin comme le propose l'intersyndicale !

Des assemblées générales et coordinations, dont la coordination nationale étudiante, appellent à manifester à nouveau le 4 mai. Il faudra se saisir de toutes les occasions pour continuer à montrer notre colère.

Contre Macron et son monde, le capitalisme !

La presse agite la menace de l'extrême droite en embuscade. Il est sûr que le RN se frotte les mains en voyant le rejet de Macron et de sa politique. Mais celui-ci est tout autant au service du patronat. Certaines bandes de nazillons s'en sont même pris physiquement à des piquets de grève et des manifestations. Derrière les discours qui se prétendent en faveur des classes populaires, le naturel revient au galop. Et ce n'est certainement pas Le Pen présidente qui augmentera les salaires, elle qui s'oppose à la hausse du Smic.

Pour « un monde meilleur », comme beaucoup le chantent en manifestation, c'est bien sur nos luttes qu'il faudra compter. En ne lâchant pas sur les retraites, mais aussi en étendant la mobilisation à tous les autres sujets, des salaires au sous-effectif. Pour faire reculer Macron, il faut s'en prendre à son commanditaire, le patronat. C'est nous, le monde du travail, qui faisons tourner cette société, nous avons les moyens de lui en faire voir de toutes les couleurs !

Accident sur la ligne 6 : présomption de culpabilité et inversion de la responsabilité

Notre collègue conducteur s'est retrouvé en g.a.v., 24h, sous prétexte de contrôles toxicologiques. 24h c'est un peu long, non ? On dirait une opération de communication : le mettre longuement en détention pour induire sa responsabilité aux yeux des usagers. Ça fait pourtant des années que, de la maintenance à la conduite, on alerte sur les pratiques de la boîte qui a choisi les économies plutôt que la sécurité. Et que dire des politicards régionaux qui gèrent les budgets en fonction des élections plutôt qu'à la faveur des intérêts communs ? Les collègues ont répondu par un droit de retrait collectif et massif, ils ont eu bien raison ! Cette situation comme bien d'autres montre qu'il n'y a rien à attendre du côté des patrons dont la politique est meurtrière !

C'est nous, conducteurs, mécano, régulateurs, qui sommes les mieux placés pour assurer le bon fonctionnement et la sécurité des transports.

CTJ : Travailler plus pour gagner moins !

A bus, le Compte Temps Journalier entre en œuvre à partir du 1er mai. Une nouvelle façon pour la boîte de faire des économies sur notre dos et se préparer à l'ouverture à la concurrence. Alors que jusqu'ici chaque minute de retard était comptée comme du temps supplémentaire, désormais aucune minute ne sera payée en dessous de la durée moyenne journalière (7h28). Après avoir augmenté le temps de travail et diminué les repos, la direction veut maintenant nous faire travailler gratuitement. A nous de lui faire payer la note...

Le flou artistique des primes continue !

La direction a bien compris nos revendications d'intégrer les primes au salaire brut, du coup dans les ateliers, elle va faire...l'inverse ! Les primes seront rajoutées à la prime qualification/pénibilité ! Un casse-tête de plus, peut-être que l'on pourrait devenir aussi comptable pour vérifier le versement de ses primes plusieurs mois après la tâche effectuée...

Touchés-coulés

En plus, pour les collègues qui perdent de l'argent une « compensation » sera reversée au mois de septembre... Compensation c'est vite dit puisque c'est soumis à condition : avoir été présent à 100% sur le mois donc sans maladie, ni grève ! Encore un bon moyen de renforcer notre exploitation. C'est non !

Salaires : rien ne bouge

Une mer d'huile... mais avant la flambée des prix du colza. Pas un euro de plus à l'horizon, et ce ne sont pas les 24€ bruts que certains collègues ont touchés après les commissions de classement qui compenseront la baisse de notre pouvoir d'achat. Ce gros malin de Castex tente de nous endormir en nous renvoyant à juin, pour la "clause de revoyure" des NAO. Belle tentative de sédation.

Avec suffisamment de tension dans le rapport de force on lui arrachera notre dû bien avant échéance ! Et beaucoup d'autres salariés l'ont fait, grâce au climat explosif installé par la mobilisation contre la réforme des retraites.

Rafle xénophobe à Mayotte : décasons Macron et Darmanin !

Voici un extrait de notre communiqué de presse : « Macron et Darmanin ne déclenchent pas l'opération Wuanbushu au hasard. Toutes les semaines sur l'île, les expulsions sont fréquentes, mais ils choisissent de lancer leur offensive au moment où ils cherchent à enterrer la contestation contre leur réforme des retraites.

C'est une grossière tentative de diversion pour diviser les travailleurs et désigner les immigrés comme des boucs émissaires, alors que la colère gronde contre Macron, ce président des patrons ! »

Travailleurs de tous les pays unissons-nous !

1er Mai : journée internationale de la lutte des travailleurs

C'est en 1889, lors du congrès de fondation de la deuxième internationale que la date du 1er mai a été choisie comme la journée de lutte internationale pour la diminution du temps de travail. Cette date n'était pas décidée au hasard, et rendait hommage à la grève générale de 1886 des ouvriers de Chicago pour la journée de huit heures. De la lutte contre l'allongement du temps de travail journalier jusqu'à nos retraites, en passant par les attaques contre nos salaires, le patronat n'a pas changé ses méthodes pour augmenter ses profits sur notre dos et nous n'avons pas fini de le combattre.

Contre ce système capitaliste, le patronat et les gouvernements à leur service : la force des travailleurs, c'est la grève !

Nouveau journal : Révolutionnaires !

Nous publions un nouveau journal du Nouveau Parti Anticapitaliste, pour se faire, entre autres, le relais de la mobilisation qui dure depuis plus de trois mois. Pour en finir avec Macron et les patrons, non pas avec les méthodes de la gauche parlementaire, ni avec les promesses fielleuses de l'extrême droite mais avec les méthodes du monde du travail : les grèves et les manifestations !



Retrouvez notre numéro auprès de tous nos militants !

